

# LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde



N°16

Bulletin semestriel

Septembre 2009

Éditorial

## Le mot du président

Chers amis,

La vocation de LACIM est de venir en aide aux populations les plus démunies. Il ne faut donc pas s'étonner si certains de nos amis vivent des situations difficiles et ne peuvent pas toujours manger à leur faim.

Vous lirez les témoignages recueillis dans un village Malien proche de BAMAKO la capitale. Je pensais le connaître car depuis 5 ans, 2 fois par an, avec nos représentants, j'ai tenu des réunions avec le comité de jumelage et les anciens. Nous savions la pauvreté des familles mais nous ne pensions pas que pendant plusieurs mois, beaucoup d'entre elles devaient vivre avec la faim au ventre, sans être sûres d'avoir demain de quoi manger. Dans ces villages emplies d'enfants, il est facile d'imaginer la détresse des parents et plus particulièrement des mamans.

Il nous faut tirer les leçons de cette expérience. Si en Inde les PH correspondants des villages sont généralement capables de nous alerter, nos amis du SAHEL ont très rarement des secrétaires de comité capables de s'exprimer correctement par écrit. Il nous faut donc tous être vigilants et attentifs aux situations de détresse de nos amis pour déceler si une aide immédiate n'est pas indispensable à leur simple survie.

Cela ne doit pas remettre en cause les orientations de LACIM réaffirmées lors de notre dernière AG. Pour qu'à terme nos amis puissent par eux-mêmes satisfaire leurs besoins essentiels, après la mise en place des infrastructures de base, les priorités demeurent l'éducation des enfants, la promotion des femmes avec l'alphabétisation et les formations associées, la multiplication des projets pour accroître les revenus collectifs ou familiaux : microcrédit, maraîchage, matériel agricole, production de compost, élevage, activités d'artisanat, banques de céréales, magasins communautaires, etc.

Nos groupes vieillissent et ont du mal à recruter. C'est une réalité. Mais de plus en plus de comités préparent l'avenir avec les jeunes scolaires. Nous avons pour cela de bons outils avec notre exposition « Mil et Sorgho » et plusieurs DVD bien adaptés. Les témoignages recueillis sont très encourageants.

En FRANCE avec la crise, de nombreuses familles vont connaître des situations difficiles. Mais il ne faut pas abandonner nos amis : beaucoup ont besoin de nous pour simplement ne pas mourir de faim ou de souffrir de malnutrition.

En leur nom, je vous dis MERCI,  
**André JOSSE.**



Enfant malnutri au Mali

## Sommaire

### La vie de l'association

Expo itinérante à St Pourçain	2
Les 30 ans des Sauvages	3
Aubervilliers spectacle indien	3
L'action auprès de scolaires	4
Les clubs LACIM de jeunes	

### A propos de l'Inde

Qui sont les Adivasi?	
Portrait d'un jeune Adivasi	5

### A propos du Mali et du Niger

Mali: faim ordinaire...	6/7
Alphabétisation au Niger	7
1ère visite à Sanandé au Mali	7

### A propos d'Haïti

Courrier d'Haïti	8
------------------	---

### A découvrir

Livres	8
Notre site	8

**Un cap historique a été franchi** cette année. Plus d'1 milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde. Cela représente une 1 personne sur 6. Une réalité dramatique.

Selon la FAO, la "quasi-totalité des personnes sous-alimentées vivent dans les pays en développement". Elles seraient "642 millions en Asie-Pacifique, 265 millions en Afrique sub-saharienne, 53 millions en Amérique latine et dans les Caraïbes, 42 millions au Proche-Orient et en Afrique du Nord et 15 millions dans les pays développés". (chiffres de juin 2009). Cette situation de faim et de pauvreté s'est aggravée : 100 millions de personnes de plus sont concernées depuis 1 an du fait de la crise économique mondiale et du prix encore élevé des denrées alimentaires malgré de meilleures récoltes en 2008.

**Concrètement où en sont nos villages jumeaux du Sud?** Quelles nouvelles avons-nous? Des témoignages nous viennent d'Afrique, de l'Inde où des familles survivent au jour le jour, la faim au ventre. Vous les lirez à l'intérieur de ce journal. Il nous faut parfois entendre leur plainte à demi mot, car il n'est pas facile pour nos amis de l'avouer, comme s'il y avait une crainte ou une honte à le dire...

**Cette année au Mali**, dans certains villages, la "soudure" ne se fait pas par rapport aux réserves de la dernière récolte, en attendant la suivante. Depuis 3 mois, les greniers de mil et de sorgho sont vides et les ventres creux, il faut se contenter de feuilles comestibles, de lianes, de noix de karité... **En Haïti** la situation est aussi difficile. **En Inde** nous l'avons constaté en janvier dernier, des villages adivasi du Karnataka n'ont pas assez à manger et se contentent de quelques racines et quelques fruits pour leurs enfants et pour eux-mêmes, une fois par jour.

Ceux qui ont faim ou qui sont mal nourris ne font pas de bruit, le plus souvent, c'est une misère secrète et muette qui perdure.

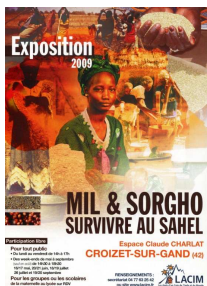
**Engageons-nous avec LACIM pour combattre sans relâche la pauvreté et la malnutrition des plus démunis !**

*Catherine AMBLARD,*  
Responsable communication.

« L'amour est la seule chose que le partage grandit . »

Massa Makan Diabaté (1938-1988)  
griot et écrivain malien.

## Succès de l'expo itinérante Mil et sorgho, survivre au Sahel à St Pourçain-sur-Sioule



Notre département de l'Allier est actif en matière de coopération internationale. Depuis 20 ans, le Conseil Général est jumelé avec le cercle de Niafunké au Mali, coopération riche, fructueuse et évolutive.

Le comité local de LACIM St-Pourçain était convié à participer à la 7<sup>ème</sup> biennale de la coopération internationale organisée par le Conseil Général du 20 au 29 mars 2009. Le but était de faire connaître et valoriser auprès du public les actions menées par les associations de l'Allier.

L'installation de l'exposition itinérante Mil et sorgho s'est faite dans la salle municipale située au centre ville, équipée d'un grand écran que l'on a pu utiliser avec prêt d'un vidéo projecteur

Nous avons récupéré les 20 panneaux de l'expo directement à Croizet en empruntant divers objets pour la mettre en valeur (ustensiles, céramiques, jeu de cubes, maquette de village africain ...)



Début janvier, en amont, nous avons envoyé aux enseignants des écoles une fiche de présentation de l'expo ainsi que les questionnaires adaptés à chaque niveau d'élèves.

L'information du public s'est faite dans le programme de la 7<sup>ème</sup> biennale édité et dis-

tribué par le conseil général, dans tout le département. Par ailleurs nous avons fait paraître notre propre article dans la page régionale du journal la Montagne et envoyé des invitations à la municipalité et aux différentes associations de la commune. De affiches ont été distribuées et exposées dans la ville.

L'exposition a été ouverte de 8h à 18h, sur rendez-vous pour les scolaires et de 15h à 18h pour le public.

La fréquentation des scolaires a été très importante. Pour les classes de Primaire nous avons reçu : 4 CM1, 2 CP, 2 CE2. Pour les Collèges : 5 classes de 5<sup>ème</sup>. Au niveau des Lycées : 4 secondes. Une heure trente par classe primaire et 2 heures par classe collège et lycée.

Le déroulement a été le suivant : nous recevions 2 groupes par classe. Un groupe visionnait le film « Survivre au Sahel » pendant que l'autre groupe découvrait l'expo à l'aide du questionnaire puis inversement. Chaque classe était accompagnée d'un membre de notre comité pour présenter l'expo et répondre aux questions.

Nous n'avons eu qu'une trentaine seulement de visiteurs du côté "tout public".

**Quelle évaluation faisons-nous?** La tenue des élèves pourtant nombreux a été exemplaire. Ils étaient très intéressés et pleins de questions. Les enseignants ont souligné la qualité de l'expo et ils l'ont ensuite exploitée en classe, dans leur programme en 5<sup>ème</sup>. Ce fut une belle expérience de rencontres et de sensibilisation pour découvrir les dures conditions de vie au Sahel et les problèmes de nutrition. Nous espérions plus d'adultes, mais les jeunes ont été très nombreux et cela leur a permis de s'ouvrir à une autre culture.

*Michèle FRANQUE, comité de St Pourçain-sur-Sioule (03).*

**Renseignements sur le prêt de l'expo itinérante "Mil et sorgho, survivre au Sahel" au secrétariat de LACIM**  
Tél. 04 77 63 25 42.

## Présentation de notre comité

Nous comptons dans notre comité de St Pourçain 45 adhérents.

**Né d'une initiative d'élèves du collège et du Lycée, en 1985, notre comité a parrainé le village de Moro-Moro au Mali durant 10 ans.**

Nous l'avons aidé à acquérir les infrastructures nécessaires à son autonomie : forage de 3 puits, construction d'un magasin à grains, d'une école à 3 classes, d'une maternité avec centre nutritionnel et formation de la matrone, installation d'un moulin à grains...

**Actuellement nous avons 3 jumelages, 2 au Mali dans la région du Panadougou à Nassari Samogo & Nassari Peulh et 1 en Inde.**

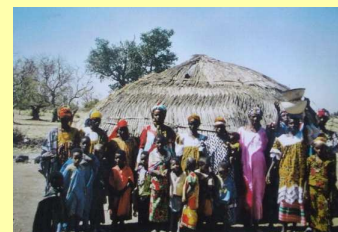
De 1997 à 2009, notre groupe a soutenu différents projets au Mali : construction d'un magasin pour stocker des produits vétérinaires, construction d'une école à 3 classes en partenariat avec Eveux (69), pour les 2 villages, équipement en mobilier scolaire financé par le Conseil Général de l'Allier, forage d'un puits pour l'école, équipement annuel en matériel scolaire grâce à l'investissement des élèves d'un collège de Bellenaves, commune près de St-Pourçain.



Des jeunes du collège de Bellenaves avec Yoro Haidara notre permanent malien venu en France pour l'AG de l'association

Des prêts ont été accordés à Nassari-Samogo pour l'équipement agricole du village en bœufs et en charrettes. Des difficultés ont été rencontrées pour obtenir l'intégralité des remboursements.

Notre investissement actuel porte sur l'alphabétisation des femmes et nous croyons beaucoup à leur dynamisme. En 2 ans, 90



Femmes de Nassari Peulh

femmes de Nassari-Samogo et 28 de Nassari-Peulh ont suivi la formation assurée par une ONG malienne GAE Sahel. L'assiduité des femmes et leur détermination à apprendre nous encouragent à poursuivre nos efforts.

**Le renforcement des fonds de microcrédits** aboutit à des initiatives génératrices de revenus.

Le dossier de demande de subvention à la région Auvergne pour les projets d'alimentation en eau dans la région du Panadougou sur lesquels J. Fontaine et G. Verschoore travaillent depuis plus de 2 ans, a abouti. Nous participerons à hauteur de 2000€. **Le problème de l'eau dans nos 2 jumelages devra être en partie résolu.**

Depuis une dizaine d'années, notre comité est jumelé également en Inde avec Vythiry situé au Kerala, dans le district de Wanayad sur la frontière avec le Tamil Nadu. Nos correspondantes sont les Sœurs du Bon Pasteur qui gèrent un hôpital et qui s'occupent d'une population pauvre, habitant les collines entourant le bourg de Vythiry. Nous subventionnons des projets générateurs de revenus pour des groupes de femmes qui gèrent elles-mêmes les micro-crédits leur permettant de démarrer des projets de petits élevages ou autres.

Cette année a été riche en activités pour notre groupe: brocante, exposition-vente, exposition mil et sorgho, vente de fleurs, de muguet...) mais nous avons été déçus du manque de courrier de nos jumeaux.

Nos adhérents sont très fidèles depuis 20 ans pour la plupart, mais nous avons besoin de rajeunir les rangs!

**Nous lançons un appel à St Pourçain du côté des plus jeunes pour prendre la relève !**

**Récupérez des timbres poste de tous les pays** pour faire des pochettes vendues au profit de LACIM.  
Ne décollez pas les timbres et faites-les parvenir à :  
Claudette DALLY, LACIM  
8 Bd Victor Hugo 42510 BALBIGNY

## Un anniversaire : les 30 ans du groupe des Sauvages (69)



**Notre groupe s'est constitué, voilà déjà 30 ans!** Pour marquer cet anniversaire et faire un bilan, nous avons invité nos adhérents et sympathisants à une soirée, le 25 octobre 2008, où nous avons eu la joie d'accueillir Dominique Humen et Andrée Landureau qui ont pu nous parler longuement et en connaissance de cause de nos jumelages actuels.

Il y a 30 ans en effet, à la demande de Monique, Mme Charlat nous avait mis en relation avec un prêtre en charge d'un quartier pauvre de Coimbatore. Une religieuse avait entrepris de **prendre en charge des enfants handicapés** dont personne ne s'occupait. Ce prêtre nous a proposé de soutenir le démarrage de ce petit centre d'une vingtaine d'enfants. Nous

avons donc partagé pendant une vingtaine d'années

l'évolution de ce centre, ses problèmes, ses échecs, ses réussites, un centre qui n'a cessé de se développer et qui est devenu une véritable institution reconnue et subventionnée par le gouvernement. Nous avons vécu là une expérience très riche de partage.

Notre soutien devenait moins urgent. Croizet nous a orientés sur **des villages de dalits**. Nous en sommes à notre



sixième jumelage, tous au Tamil Nadu dans le secteur de Denish, avec les problèmes bien connus des Dalits et des tribaux. Nous n'avons pas retrouvé la chaleur de la relation vécue avec Coimbatore. On a connu des demi-échecs mais aussi des avancées certaines :

**creusement de puits, création de fermes (chèvres et vaches), atelier pour des cartes de vœux brodées par des femmes...** Les résultats semblent fortement dépendants de l'engagement des PH (*project holder*) auprès de leurs gens.

**Actuellement, nous suivons 2 jumelages :** Nattukuzhappatty, un village de tribaux, dans les montagnes à l'est de Namakkal et Mangalam, un village de Dalits situé dans le nord du **Tamil Nadu**, à une centaine de km en dessous de Madras. Ces deux jumelages semblent très orientés vers **l'éducation des jeunes**, ce qui nous semble un signe positif. Les comités LACIM ont conscience que la priorité doit être donnée à la formation des enfants.

Pour le moment, nous ne proposons pas de projet important mais nous demandons cependant qu'une partie de nos envois soient systématiquement consacrés aux **prêts pour les groupes de femmes**, organisation qui semble bien fonctionner dans nos jumelages, dans la mesure où le suivi est fait sérieusement, principalement par les femmes elles-mêmes, entre elles.

**La fidélité de nos adhé-**

**rents** au cours de ces 30 années est à souligner. C'est aussi en grande partie grâce à la fidélité des personnes qui se sont chargées de récolter les cotisations. Mais le groupe s'amenuise inévitablement avec les années qui passent, les décès, les départs du village...

On a pourtant le souci de faire connaître notre existence à toute la communauté, par un panneau à l'entrée du village, par des affiches sur les panneaux publicitaires de la commune, par des articles dans le journal du Conseil communal "Vivre aux Sauvages", par une lettre à chaque adhérent, une ou deux fois dans l'année, pour donner tous les détails sur la vie de nos jumelages, par la vente du mimosa qui se fait à domicile, par des soirées comme celle du mois d'octobre...

**Nous sommes conscients que notre action pèse de peu de poids face aux problèmes graves que vivent nos jumelages mais nous croyons vraiment que c'est avec de tels petits moyens que nous pouvons aider réellement ces hommes méprisés, exploités, ignorés... à se mettre debout.**

Xavier HUOT, comité  
Les Sauvages (69).

## Un dîner-spectacle indien solidaire à Aubervilliers



spectacle indien.

"De fil en aiguille", avec le soutien de la ville par l'intermédiaire du responsable de la vie des quartiers, l'idée a pris tournure et s'est concrétisée: affiches imprimées par l'imprimerie municipale, envoi d'invitations par courrier et internet, parution sur des sites internet et message sur une radio indienne...

Une participation nous a été accordée par la ville afin de rembourser une partie des dépenses alimentaires, nous avons bénéficié du réfectoire d'une école primaire, de la vidéo et de la sono d'Aubervilliers. La plupart des participants ont réservé, ce qui nous a permis d'éva-

luer le nombre de repas à préparer : 160 personnes.

Nous avons pu trouver **trois groupes d'artistes proches de l'Inde et mêlant la culture traditionnelle indienne, la danse moderne Bollywood et un art martial acrobatique**. Tout au long de la soirée, cela a été un franc succès.



Le jour J était le 4 avril 2009, la soirée s'est déroulée dans une ambiance conviviale. Nous avons fixé le prix d'entrée à 6 € pour les adultes et 3 € pour les enfants.

Chaque invité a reçu un programme du dîner-spectacle. Le maire, la première conseillère et un conseiller municipal nous ont fait l'honneur de leur présence.



Les artistes nous ont ravis par leurs talents, les bénévoles se sont tous impliqués en prenant bien à cœur leur rôle, depuis nos amies à l'entrée jusqu'aux ados "serveurs improvisés", aux cuisiniers, aux présentateurs...

Bref cela a été un **gros travail de préparation récompensé par une super soirée** et chacun a été satisfait; que ce soit les invités qui nous ont demandé le jour même quand nous allions organiser la soirée suivante ou les bénévoles, heureux d'avoir pu apporter leur contribution et leur aide à une action de solidarité internationale.

Patricia KLEINER,  
Aubervilliers (93).

**Notre jumelage est né en décembre 1983.**

C'est un jumelage entre l'orphelinat de Mathagondapalli, situé dans le sud de l'Inde et un groupe de personnes habitant une ville de la banlieue parisienne: Aubervilliers.

**Nous participons à la fête des associations, aux fêtes de quartier et à la journée de la solidarité internationale. Nous faisons aussi des brocantes, des ventes de fleurs, préparons des confitures, des objets décoratifs de fabrication artisanale afin de rassembler des fonds pour soutenir nos amis en Inde.**

Sr Marie Benoit, originaire de Normandie est responsable d'Indira Gandhi Home for children.

**Nous envoyons depuis plus de 24 ans une aide financière régulière qui lui permet d'améliorer la vie de 140 fillettes défavorisées et pour la plupart orphelines.**

## L'action de LACIM auprès des scolaires : que peut-on faire et pourquoi?

Dès les débuts de LACIM Mme Charlat, notre fondatrice, encourage les jeunes à constituer des groupes liés aux comités (rapport d'activité 1974).



Dans les écoles, des jeunes, enfants d'adhérents, ont essayé de créer des comités ou des groupes liés au comité local. Des enseignants, lorsque les comités LACIM sont bien impliqués dans la vie locale sollicitent ceux-ci pour participer à des actions de solidarité ou à de simples interventions de témoignages dans les écoles, les collèges ou les lycées.

Ils participent ainsi à des actions encouragées par l'Education Nationale, par exemple lors de la **Semaine de la Solidarité Internationale**, (Journée Tiers-Monde à l'école) qui a débordé le cadre scolaire mais reste une des directives du Bulletin Officiel de l'Education nationale. Elle a lieu chaque année, la troisième semaine de novembre. Ce n'est pas l'unique occasion d'agir et d'informer. Il y a aussi d'autres temps forts dont on peut profiter : les **jours contre les discriminations** en mars, ou bien la **semaine du développement durable** en mai etc.



Témoignage d'un partenaire de LACIM  
M. Sharanappa de l'association  
indienne Pragathi au Karnataka

### Quels moyens peuvent être mis en œuvre pour aboutir ?

Ils sont très divers selon les situations : cela va d'actions tout à fait ponctuelles comme une **opération bol de riz** dans un établissement scolaire comme au **Lycée La Prat's de Cluny**. (cf. LACIM Infos n°14), à des actions inté-

grées dans le cadre de l'enseignement et de la vie scolaire.

Ils dépendent de la volonté des enseignants et des chefs d'établissement qui bien souvent les proposent ou les autorisent.

Voici quelques exemples :

- dans les lycées professionnels, le cursus des élèves comporte des actions qui permettent **des initiatives de solidarité**. Par exemple, une classe de section restauration organise un repas de solidarité malien d'un village jumelé d'acquérir du matériel scolaire. Ils



organisent le repas, sa promotion, son animation et le réalisent pour 150 convives. Les bénéfices seront reversés aux comités LACIM pour le collège malien (650 €).

- **les élèves de collège ou de lycée peuvent créer un club** lié au comité LACIM local, voire un comité LACIM à part entière avec des adultes animateurs qui assurent la pérennité des actions dans le temps.

### Que sort-il de toutes ces expériences ?

**Une prise de conscience par les jeunes** de la diversité des situations économiques et des cultures dans le monde. Un élève de 3ème en sortant de la de la salle où il venait de voir notre film «Si j'étais né ailleurs ? » nous a dit : «ça fait réfléchir !». Un autre disait : « il y a beaucoup de différences entre leurs vies et nos vies. »

**Un désir de faire quelque chose d'utile** en direction d'autres personnes et en particulier d'autres jeunes tout en nouant des relations avec eux. «Ils doivent aller chercher l'eau loin, ça donne envie de faire quelque chose pour eux ». Les professeurs de la classe de 4ème espéraient que ce projet allait la fédérer. Mission accomplie, pour cette classe, mais aussi pour d'autres.

Madeleine GUYON,  
vice-présidente, Sens (89).

## Des exemples de clubs de jeunes LACIM

**Le club Pérou du Lycée Jean Jaurès** (aujourd'hui **Léon Blum**) **du Creusot (71)** a contribué à financer un des jumelages du comité du Creusot avec Chimboté au Pérou. Il s'agissait de faire vivre un jardin d'enfants dans un bidonville. L'action a pris fin quand le gouvernement péruvien a pris en charge « la Semilla », ce jardin d'enfants.(cf. LACIM Infos n°5).

**Au Lycée du Parc à Lyon (69)**, un comité LACIM s'est créé, animé par une professeure, membre de LACIM, ils sont jumelés avec un village malien.

**Le club MALI LACIM du Collège André Malraux de Paron (89)** va entamer sa 4ème année d'existence, en relation avec le comité LACIM du Sénonais, animé par deux membres est une professeure du collège.

Ce club s'est créé à la demande des élèves après la « Journée de la Solidarité » organisée à la demande de quelques professeurs.

Ses réalisations ne sont pas négligeables : une **"course à l'eau"** qui a réuni les 400 élèves du collège et les élèves de CM1 et CM2 de deux écoles primaires de Paron, soit 600 jeunes



qui ont parcouru à eux tous près de 2000 km lors d'un après-midi de juin 2007. Ils ont recueilli 1600 € utilisés pour la recherche de l'eau à MINTA, le jumeau du comité LACIM du Sénonais.

Les élèves du club qui se réunissent un jour par semaine de 13 à 14 heures avaient

recensé les donateurs, rédigé et envoyé des lettres, fabriqué des affiches. Les animateurs et les membres du comité LACIM avaient organisé l'après-midi, canalisant les groupes d'élèves entre la course, l'exposition itinérante Mil Sorgho, des projections de films LACIM. Dans le préau les élèves pouvaient écrire des messages aux élèves du collège de MINTA. Des animations de musique africaine jouées par le club de *djembé* du collège et un groupe de musiciens équatoriens ont contribué à faire de ce moment un moment de fête.

Les messages des élèves transmis à MINTA ont reçu des réponses qui ont permis aux élèves du club de l'année suivante de faire une **exposition sur la vie des élèves maliens** avec leurs dessins

Lors de la **Semaine de la solidarité internationale**, en novembre 2008, une collecte a réuni 750 € pour acheter du matériel destiné au collège de MINTA. L'une des animatrices du club les a remis aux professeurs et aux élèves en février 2009. Fin juin 2009, lors de la journée portes ouvertes du collège destinée à l'accueil des futurs sixièmes, les élèves du club ont présenté leurs activités.

**Un autre club va voir le jour au collège des Champs Plaisant à Sens**. En janvier 2009 la professeure principale d'une classe de quatrième où la dissension régnait entre les élèves (plusieurs nez cassés !), la CPE et le Principal de l'établissement font appel au comité du Sénonais pour leur "apprendre" la solidarité. La leçon est reçue 5/5 par les élèves, Les adultes sont étonnés et cela aboutit, grâce à l'implication du personnel de ce collège ZEP, à l'organisation d'une fête le 19 mai, **sur le thème de la solidarité avec le Mali**. Toutes les classes sont conviées, avec les enseignants et parents d'élèves. Les participants circulent entre l'expo mil sorgho, un montage photo, 1 atelier de masques africains, 2 ateliers de musique et danse africaine. À midi, à la cantine, les élèves de Segpa participent à l'élaboration d'un repas africain.

En cours d'année, **des travaux de cette de classe 4ème**, en liaison avec deux associations de réinsertion locales, ont été vendus au public au profit du collège de MINTA. **Bilan de cette journée** : la décision de fonder un club et 750 € destinés au collège de MINTA.

**Bravo à tous ces jeunes qui s'engagent pour la solidarité!**

## Qui sont les Adivasi ?

Lors de la mission de janvier 2009 effectuée en Inde par notre petite équipe de la commission communication de LACIM, nous souhaitions aller à la rencontre des Adivasi aidés par l'association indienne Pragathi dans la région de Mysore au Karnataka. Nous avons réalisé plusieurs interviews et recueilli quelques témoignages écrits très touchants dont celui de jeunes , garçons et filles de l'orphelinat St Anthony.

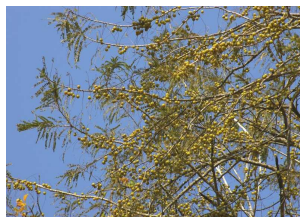
Leurs témoignages reflètent bien les difficultés de vie de nombreux enfants et adultes adivasi qui luttent chaque jour pour survivre, vivant de cueillette de quelques fruits et de racines dans la forêt , bravant pour cela des interdictions liées à la création de Parcs nationaux de protection de la nature. Les aides pour les repas dans les villages que les comités français LACIM soutiennent, sont indispensables pour permettre un minimum d'apport alimentaire chaque jour pour les plus faibles (enfants, personnes âgées, femmes enceintes ...).

Catherine AMBLARD, comité d'Eveux/L'Arbresle & Ouest Lyonnais (69).

### Villages adivasi de la région de Mysore



L'accueil dans les villages.



Les Adivasi vivent traditionnellement de la cueillette de fruits dans les arbres, du ramassage de lichen, de plantes médicinales, de racines ou de miel sauvage.



### Les villages sont implantés dans la forêt ou en limite.

Ils sont composés de 30 à 50 familles : quelques petites huttes ou des maisons un peu plus grandes en bambou et terre séchée, pour plusieurs familles. Des maisons en dur ont été construites dans certains villages par le gouvernement il y a 20 ou 30 ans.

### Peu d'enfants ou d'adultes sont alphabétisés.

Pragathi met en place de petites écoles pré élémentaires informelles dans la plupart des villages aidés.

Un repas par jour est servi aux enfants et aux personnes les plus fragiles, les femmes enceintes ou avec leur nourrisson ou les personnes âgées.



Les filles et les garçons se marient très jeunes vers 12 ou 13 ans pour les filles et 14 ou 15 ans pour les garçons. Pour pouvoir subvenir à leurs besoins les familles travaillent parfois pour des propriétaires terriens qui les exploitent et les maltraitent. Parfois ils sont obligés d'émigrer quelques semaines dans l'état voisin du Kerala dans des plantations de thé ou de café.



## Portrait



Je m'appelle Dasa.

J'ai 14 ans.

J'aime jouer au cricket, regarder la télé, les nouvelles ; j'écoute très attentivement et

je répète tout ce que j'écoute.

Je suis un peu paresseux pour étudier ou faire mes devoirs. Je suis en classe de 9° standard à Shrirampura, au collège Chenakeshava. Je voudrais dans ma vie étudier encore plus, et je voudrais devenir docteur. Mais vous savez, je suis un peu paresseux pour étudier et je le sais !

Avant de venir à St Anthony qu'est-ce que je faisais ?

Dans mon village il fallait que je lutte tous les jours pour chercher de la nourriture. Je partais dans la forêt à la recherche de fruits, de racines ou d'animaux morts. Je faisais cuire leur viande dans la forêt même pour les manger ou je les rapportais à ma maman et à mes frères. Les repas que nous mangions dans la semaine se comptaient sur les doigts de la main.

Je n'ai pas de papa. Quand j'étais petit, mon père est parti dans la forêt et il n'est jamais revenu à la maison. Nous n'avons jamais su ce qui lui était arrivé. Nous étions trois enfants avec mes parents.

Ma mère allait habituellement dans la forêt pour tenter de nous remplir l'estomac en ramassant des animaux morts, des racines, des fruits ou autres choses que l'on cueillait. On les mangeait ensuite avec une boule de ragi (millet), le soir. Mais ça ne remplit pas l'estomac.

Après, je suis arrivé à St Anthony quand j'avais douze ans. Je suis entré ici directement en classe de 5° standard. J'étais heureux comme tout de pouvoir manger trois repas par jour, de pouvoir étudier et d'aller à l'école.

Maintenant, je sais lire et écrire très bien ; j'apprends aussi à conduire la jeep. Je voudrais aider les autres enfants du Home St Anthony.

Mars 2009, texte écrit en kannada langue locale du Karnataka, puis traduit avec l'aide de son professeur Rekka, en anglais. Traduit en français ensuite par nos soins. St Anthony est un orphelinat de l'association Indienne Pragathi à Mysore .

## Témoignages d'une faim ordinaire au village de Sanamba au Mali

En partant de BAMAKO, on atteint SANAMBA (village d'environ 800 habitants) en moins de 1h30 : 60 Kms de « goudron » sur la route récemment bitumée qui va de BAMAKO à KITA (210 Kms à l'Ouest) et 10 Kms de piste qui par suite du passage de plusieurs oueds, nécessite de venir en 4x4. Ce n'est donc pas le bout du monde, et pourtant, comme probablement dans tous les villages voisins, on vit difficilement et certaines familles ne font que survivre.

Pour en avoir une idée, le mieux est de prendre connaissance de ces témoignages recueillis le 29 juillet par notre technicien Yoro HAIDARA, envoyé spécialement pour éclairer une situation de jumelage difficile.



### **N'Tomblén DIARRA**, 65 ans.

« Dans mon foyer nous sommes 22 personnes, nous avons à peu près 4 hectares de terre cultivable. Les récoltes passées nous ont permis de nous nourrir sur 7 mois. Nous avons commencé à acheter le mil au marché il y a plus d'un mois.

A la date d'aujourd'hui nous avons acheté au marché 400 kg de mil. Nos récoltes sont uniquement réservées pour la nourriture. Quant à l'habillement et aux médicaments, ils sont gérés de façon individuelle, avec les revenus du maraîchage dans la famille de chacun.

En réalité au village nous vivons au jour le jour car les terres sont très pauvres et les champs ne sont pas amendés, ce qui fait que la production n'est pas grande. Avec l'arrivée du compostage nous allons voir cette année pour les premières expériences. »

### **Soungalo DIARRA**, 55 ans.

« Nous sommes 15 personnes dans le foyer, pour une exploitation de 3 hectares de terre cultivable. Les récoltes de l'année dernière nous ont permis de nous nourrir sur une période de 6 mois ½. Les greniers sont vides et depuis plus de trois mois nous ache-

## tons du mil au marché.

Nous avons acheté



plus de 400 kg de mil déjà. Les récoltes ne nous permettent pas de tenir l'année. La plus grande partie de l'année ce sont les produits du maraîchage pour la consommation et la vente, pour subvenir aux petits besoins de famille comme habillement, santé. Aussi, souvent la vente de volailles pour les urgences.

Maintenant les activités du maraîchage sont au ralenti, les greniers sont vides. Avec les premières pluies, c'est le début des maladies de la volaille, dont on perd une bonne partie.

**Nous ne connaissons pas les mots "manger à sa faim"**. Actuellement les enfants vont en brousse pour le ramassage de karité avec leurs mamans. C'est avec les fruits de karité mûr que plus de 60% des enfants du village déjeunent maintenant. A midi on mange ensemble ce qu'on a, et le soir aussi c'est encore du karité et les fruits de liane sauvage. »

### **N'Tio DIAKITE**, 55 ans.



« J'ai 15 bouches à nourrir, nous avons 3 hectares de terre cultivable sur lesquelles nous cultivons 2 en mil, et 1 en maïs. Nos récoltes passées ont tenu 8 mois. Actuellement le grenier est vide et il y a de cela deux mois. A la date d'aujourd'hui nous avons eu à acheter 250 kg de mil.

Nous travaillons beaucoup dans le maraîchage, avec un peu plus de ½ hectare. Ce travail nous soutient beaucoup, pour les condiments et les petits nécessaires de la maison. En plus du maraîchage, N'Tio est le menuisier du village et

aussi des villages environnants, pour la confection des portes, fenêtres, tabourets, etc. ce qui lui permet d'avoir un peu de revenu supplémentaire.

Actuellement nous travaillons au champ, car le maraîchage est terminé. Avec les pluies les semis sont presque arrivés à terme, et en cette période, c'est la volaille et le petit bétail qui souffrent, nous sommes obligés de les vendre pour pouvoir subvenir à nos besoins. Comparativement à l'année précédente, nous pouvons dire que ça va. »

### **Bassy DIARRA**, 34 ans.



« Je parle à la place de mon père qui est au champ. Dans la famille nous sommes au nombre de 24, pour un champ de 5 hectares. Nous cultivons l'ensemble en mil et maïs. Nos récoltes précédentes nous ont permis de nous nourrir sur une période de 8 mois. **Les greniers sont totalement vides et depuis près de 2 mois, nous achetons le mil au marché.** A la date d'aujourd'hui nous sommes à 350 kg de mil acheté.

Comme activité de soutien aux familles, il y a le maraîchage, la coupe du bois (pour faire du charbon de bois, et du bois), et la vente de volaille. »

## La situation du jumelage

SANAMBA est jumelé depuis 2004 avec le Comité Seine et Loing. Nous étions conscients de leur extrême pauvreté, mais nous ne l'imaginions à ce point, car c'est la 1ère fois que nos amis se confient ainsi.

Nous avons rapidement fait de gros efforts :

- mise en place d'une banque de céréales (dotée au départ de 5 tonnes de maïs)
- dotation de plusieurs familles en matériel agricole

Malheureusement, nous avons constaté que ces projets ne fonctionnaient pas comme prévu car les bénéficiaires ne remboursaient pas ou peu. Leur seule explication était : « nous

## Tentative d'analyse

### Un constat :

- chaque famille dispose d'environ 1 ha de terre pour 5 membres et avec cela, alors que les récoltes de 2008 ont été bonnes, l'autonomie en céréales n'était au mieux que de 8 mois.

- les ressources sont complétées par d'autres activités : maraîchage, élevage de volailles ou de chèvres (NDLR : depuis peu des porcs), vente de bois et charbon de bois.

Globalement les ressources sont insuffisantes et beaucoup de familles, en cette période de "soudure", ont des activités de survie : collecte de noix de karité, de lianes ou de feuilles comestibles.

Il faut environ 150 kg de céréales par adulte et par an. Avec dans les faits, de nombreux enfants en bas âge, on peut considérer qu'il faudrait récolter 650 kg par Ha pour assurer l'autonomie alimentaire en céréales, base de l'alimentation en milieu rural.

Cet objectif est très réalisable car avec une pluviométrie normale on peut atteindre 1000 à 1200 kg (en FRANCE, 5 fois plus et 10 fois en maïs irrigué). Mais actuellement, la fertilité est très dégradée, ce qui explique des rendements qu'on peut évaluer entre 400 et 500 kg (dans une année 2008 de bonne pluviométrie !).

Il est difficile d'accroître le maraîchage car il n'y a pas de terrain disponible (bas-fonds) et une réalisation de périmètre maraîcher par une autre ONG a été un échec cuisant (pas d'eau dans les puits).

L'activité de vente de bois et de charbon de bois n'est pas rémunératrice si on considère les efforts à fournir; et surtout elle est destructrice de l'environnement.

sommes très pauvres », ce qui était très insuffisant pour comprendre, car beaucoup de villages pourraient dire la même chose.

Ainsi, cette année en juin, malgré les bonnes récoltes, la banque de céréales était vide alors qu'avec une bonne gestion le stock aurait dû dépasser 10 tonnes.

Parallèlement nous assurons le soutien à la scolarisation

et maintenant la majorité des enfants, (95 garçons et 77 filles), est scolarisée malgré une très mauvaise rentrée 2008. **Les femmes ont été dotées d'un moulin** qu'elles gèrent correctement. **Toutes les femmes** volontaires ont été **alphabétisées**. Les 80 femmes qui ont adhéré à la **Caisse villageoise** disposent depuis le mois de mai d'un crédit moyen porté de 7000 F à 12000 FCFA.

**Depuis cette année 10 agriculteurs** bénéficient du projet

**"agriculture durable"**. Ils n'ont pas réussi parfaitement la production de compost mais ils ont pu traiter au moins 0.5 ha chacun. Dans ces parcelles, on peut espérer doubler les rendements habituels.

Cela semble le meilleur projet pour améliorer rapidement la production de céréales des exploitations. Mais il y a un **vrai défi à relever** : que tous les agriculteurs, environ 40, fassent du compost en quantité suffisante pour améliorer la fertilité

de leurs champs...

Même si dans le principe notre comité n'y était pas favorable puisqu'il y avait eu mauvaise gestion, **nous avons considéré que nous ne pouvions laisser nos amis dans cette situation.**

**Nous venons de fournir un capital suffisant pour acheter 4 tonnes de mil, en espérant que cela va permettre de redémarrer la banque de céréales** : tous les bénéficiaires se sont engagés à rem-

boursier avec 20% de plus après les récoltes.

Il reste à les convaincre que c'est leur intérêt puisque bien sûr ils vont retrouver leur dépôt au mois de juin.

*André JOSSE, comité de Seine et Loing (77).*

#### Un appel d'un autre village

Le comité de Woloni, village à 30 kms de Sananba écrit à ses récents amis de Saône (25), le 1er septembre : « **Vos amis souffrent beaucoup de faim. Il n'y a pas de vivres dans ce village** »...

### Echos de l'alphabétisation au NIGER : les demandes se multiplient



Beaucoup de jeunes filles sont analphabètes, n'ayant pas fréquenté l'école quand elles étaient plus jeunes. Le "cahier d'appel" m'a montré que ces femmes étaient très assidues aux cours.

Elles étaient rayonnantes de joie. Elles avaient enfin un moment pour elles, elles étaient assises "confortablement" sur un banc, ce qui ne leur arrive pas souvent ! Les unes écrivaient sur une ardoise, les autres essayaient de déchiffrer les lettres écrites au tableau. Cela a été un grand moment d'émotion de voir ces femmes qui tenaient maladroitement une craie ou un stylo et qui s'appliquaient de leur mieux !

Dans le précédent numéro de LACIM infos, de février 2009, je parlais d'une première expérience d'alphabétisation dans nos jumelages au NIGER. Comme je l'annonçais, je me suis rendue lors de ma mission de février, dans les 3 centres d'alphabétisation mis en place dans 3 villages de l'Arrondissement de DOSSO.

J'ai trouvé ces centres en pleine activité, avec **3 groupes de 30 femmes de 12 à 60 ans.**

Dans chaque centre, il y a une animatrice formée par le responsable de l'ONG GESPAC. Il n'y a pas seulement

l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais aussi une formation à l'hygiène, à la propreté de la maison et des vêtements, à la prévention du SIDA, etc. On a pu constater que les villages concernés étaient plus propres, les femmes ayant compris l'importance de l'hygiène et de la propreté.

**C'est une expérience convaincante par ses résultats.** Certaines femmes disent qu'elles peuvent enfin lire les chiffres et les lettres. Elles ont réclamé une seconde année, pour un perfectionnement. Nous allons accéder à leur désir et prévoir des cours de couture et de tricot ainsi qu'une initiation au maraîchage.

**Pour janvier 2010, nous avons déjà prévu de lancer ce programme d'alphabétisation dans 5 nouveaux villages,** situés dans la Région de Douthi



Animateurs de l'ONG GESPAC

De bouche à oreille, l'expérience est racontée et les demandes arrivent au bureau LACIM à NIAMEY. Des hommes et des femmes veulent l'alphabétisation dans leurs villages. C'est réjouissant ! A nous de prévoir l'organisation. Ce sera une de mes missions, lors de mon prochain séjour au NIGER en novembre 2009.

*Janine BERLIER, chargée de mission au Niger, Pelussin (42).*

### Première visite à notre jumeau de Sanandé au Mali

**Notre comité de Semoy existe depuis environ 20 ans. Nous sommes 20 adhérents. Sanandé est notre 4ème jumelage. En dehors des cotisations de nos adhérents nous organisons une action annuelle sous forme de soirée ou vide-grenier etc.**

*Une récente visite de 2 d'entre nous à notre jumeau a remotivé notre comité pour rechercher de nouveaux adhérents avec la vente d'un CD que nous allons essayer de diffuser.*

**Un voyage plein d'émotions de 6 jours** nous a permis de connaître les conditions de vie de notre jumeau. Après 100 kms de goudron et 12 kms de piste sinueuse, nous avons été accueillis par une foule colorée et animée de plusieurs centaines d'adultes et d'enfants. Que de mains à serrer! Quelle ambiance de fête au son du tam tam et du balafon! Nous buvons

l'eau de l'amitié offerte dans une calebasse par 2 enfants. Dans la pénombre de la case qui nous est réservée, nous découvrons des inscriptions de bienvenue en bambara écrites à la craie sur les murs en banco, et quelques phrases émouvantes écrites sur une feuille de cahier par des femmes alphabétisées exprimant leur reconnaissance.

Nous vivons toutes ces journées en contact direct avec les villageois, partageant la même nourriture à base de céréales dans le plat commun.

Nous boirons l'eau du forage dont la pompe vieille de 25 ans est à changer d'urgence (3500€).

Nous rencontrerons les groupes constitués selon la tradition: le chef et les anciens, les hommes, les femmes, les jeunes, et le comité LACIM qui rassemble les éléments les plus dynamiques de ces groupes.

Nous visiterons bien évidemment toutes les réalisations déjà en place qui rendent des services très appréciés de la population. Nous sommes remerciés très chaleureusement pour tout cela. **Tous ces gens sont d'une pauvreté que nous avons du mal à imaginer en France et d'une gentillesse, d'une générosité et d'une solidarité qui nous fait réfléchir.**

Nous sommes reçus par le Maire et le Conseil de la commune dont dépend le village. Il nous dit ne rien attendre de l'administration malienne et qu'ils doivent se débrouiller avec l'impôt d'environ 1,50€ annuel versés par les familles qui le peuvent. Voilà la situation réelle. Nous avons besoin de renforcer nos moyens pour permettre à ce village d'être autonome d'ici quelques années.

*Hubert CHATEAU & Michel JESSET, Semoy (45).*



#### Nos réalisations :

- l'alphabétisation de 70 femmes
- la scolarisation de 95% des enfants
- 1 banque de céréales gérée par les hommes
- 1 moulin à céréales géré par les femmes
- compostage et lutte contre l'érosion pour une agriculture durable avec 20 paysans.

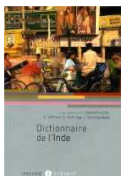
#### D'autres besoins essentiels :

- sécuriser l'approvisionnement en eau pour améliorer récoltes et alimentation
- accès aux soins.

**Dictionnaire de l'Inde, sous la direction de C. Clémentin Ojha, C. Jaffrelot, D. Matringe, J. Pouchepadass.** Larousse - 2009. 26€.

Ce dictionnaire entend donner les clefs nécessaires pour comprendre le deuxième pays le plus peuplé de la planète :

- une série de questions qui permettent au lecteur d'aborder un pays complexe à travers sa population, sa société avec le système des castes, son économie en pleine expansion, ses multiples religions, sa place dans le monde
- des temps forts rappellent les principales étapes historiques des grands empires de l'Antiquité à l'Inde contemporaine en passant par la lutte pour l'indépendance et la partition du pays
- aucun thème n'a été oublié : animaux, ascétisme, Bollywood, Cachemire, Intouchables, littérature, médecines, mousson... Le lecteur y trouvera sans difficultés de quoi satisfaire sa curiosité.



**Moi, Sampat Pal : chef de gang en sari rose de Sampat Pal, en collaboration avec Anne Berthod.**

Oh Editions 2008. 18,90 €.

Une femme s'est levée, seule, face à la loi du plus fort. Après plusieurs semaines passées aux côtés d'une vraie héroïne des temps modernes, Sampat Pal, la chef du gang des saris roses, la journaliste Anne Berthod livre une enquête minutieuse et vivante sur les contradictions de l'Inde moderne et d'abord sur l'aliénation des femmes. Armée de son seul bâton de berger cette fille de la caste des Gadaris, mariée à 13 ans, est devenue en quelques années le symbole de la révolte des femmes de basses castes face aux maux qu'elles doivent endurer : injustices, inégalités, corruption, viols, absence d'éducation des filles, etc.



**Sagesse d'Afrique Paysages et pensées de Nassera Zaïd.**

Ed° du Toucan 2008. 17,90€.

L'Afrique se dévoile au fil de magnifiques photographies accompagnées de pensées, de poèmes et de proverbes emplis de philosophie, à l'image du continent dont la beauté invite à la méditation. Un voyage en terre d'émerveillement, guidé par le regard de nombreux écrivains et d'hommes engagés, pour découvrir un espace fascinant.



**La couleur de l'aube de Yanick Lahens.**

Ed° Sabine Wespieser 2008. 19 €.

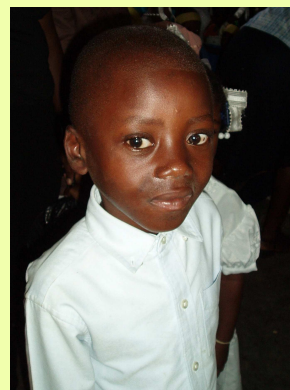
Prix millepages 2008.

La couleur de l'aube est un cri. C'est un texte magnifique saisissant de réalisme, porté par une écriture sublime, il dépeint Haïti à travers le regard de deux sœurs face à l'angoissante disparition de leur frère Figolé. Dans l'aube grise de février, l'inquiétude les étirent : Figolé n'est pas rentré. Dans le lointain de la nuit, des rafales de mitraillettes n'ont cessé de retentir...



**Nourrir le monde, vaincre la faim de Sylvie Brunel.** Larousse 2009. 25€.

La question de la faim dans le monde reste lancinante. Les émeutes du printemps 2008 lui ont donné une actualité brûlante. Pourtant, dès l'automne de la même année, le retour des bonnes récoltes et la crise financière des pays riches faisaient de nouveau passer au second plan le scandale de la faim. La faim silencieuse, celle des pauvres, est de nouveau oubliée. Dans les situations de guerre, ce sont les mouvements caritatifs qui prennent en charge les affamés. Dans les situations de paix, rares sont ceux qui se préoccupent des malnutris. Pire encore : la nouvelle religion du développement durable, en mettant l'accent sur l'idée que les ressources sont limitées, légitime l'indifférence à leur égard. Comme s'il fallait de toute façon des régulateurs pour alléger une planète présentée comme surpeuplée. Pourtant, il est possible de nourrir le monde. Il est possible de vaincre la faim.



Petite fille ayant bénéficié de l'aide nutritionnelle de Timoun Ben Veni.

Chers amis,  
Nous venons partager un peu notre vie sur cette terre d'Haïti où nous côtoyons au quotidien tant de souffrances et espérances d'un peuple. /..../

Le collège Dominique Savio de Mont Organisé continue sur son élan : 18 élèves vont être présentés à l'examen officiel "rhéto" (classe de 1ère) en juin 2009. Les examens de juin 2008 avaient été très satisfaisants dans nos écoles de Mont organisé et Carice.

Le dispensaire St Hélène de Carice reçoit toujours beaucoup de malades. A partir du mois de mai nous avons commencé à voir venir beaucoup de personnes affaiblies par la faim qui avaient besoin plus de nourriture que de médicaments. Nous avons essayé d'aider en fonction de nos moyens. Cette situation difficile continue de nous préoccuper d'autant que sur le marché les prix restent très élevés et les récoltes tellement sujettes à des aléas climatiques...

Tout le travail fait au Centre Timoun Ben Veni pour les enfants en malnutrition nous amène à soutenir toujours plus l'environnement familial. Après les jardins de légumes et la culture des arachides commencés l'année dernière, nous lançons cette année une nouvelle activité avec un moulin à maïs. Déjà les gens de la zone sont contents de marcher moins loin avec la charge de maïs sur la tête. /..../

Chaque pas, les vôtres, les nôtres, entremêlés, permettent à d'autres de se relever, d'ouvrir les yeux sur un meilleur possible ...

Les sœurs A.M.I. en Haïti, pour les villages de Carice et Mont Organisé jumelés en France avec La Ville, Renazé, Réquista, Doubs et Le Creusot. Lettre de janvier 2009.



Visite du technicien agricole dans un jardin familial

**NB :** A Carice, le projet de "mayi-ji", poudre reconstituante de maïs, sésame et sucre, s'est bien développé avec une commande de 92000 sachets pour des écoles. Un autre projet se met en place avec des élevages de lapins.

Un site internet  
**www.lacim.fr**  
pour découvrir l'association  
ses jumeaux  
ses projets  
des témoignages  
adhérer

Directeur de la publication: André JOSSE  
Rédactrice en chef: Catherine AMBLARD  
Responsables du comité de rédaction :  
Commission Inde : Dominique HUMEN  
Commission Afrique : Madeleine GUYON  
Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT  
Commission communication : Catherine AMBLARD  
Impression : Imprimerie ROLLAND LENTILLY (69 210)  
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.  
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

**LACIM**  
Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde  
Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique  
Siège : 42 540 CROZET St GAND - France  
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr